

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DES VOSGES

171 J

**Collection Ève LAVALLIÈRE,
comédienne (1866-1929)**

Répertoire numérique détaillé

par

Benoît MARTIN,

attaché de conservation

et

Mélanie GLESS,

assistante de conservation

Modifié en 2010 par

Sébastien REMBERT,

attaché de conservation

sous la direction d'Isabelle CHAVE

conservatrice du patrimoine,

directrice des Archives départementales des Vosges

Épinal

2007/2010

INTRODUCTION

Provenance du fonds

La collection « Ève Lavallière », est entrée aux Archives départementales des Vosges en 2003 et 2010 par voie extraordinaire (achat). Ce petit fonds documentaire a fait l'objet de deux acquisitions : la première de 2003, la seconde du 15 février 2010. Il représente 0,20 mètre linéaire et couvre la période [années 1900]-1984.

Cette collection documentaire a deux provenances différentes, ce qui explique le caractère hétéroclite du fonds conservé. Les documents achetés en 2003 semblent provenir d'une collection regroupée par un dénommé Muschs qui collectionnait probablement les documents traitant des actrices du XIX^e siècle. Les documents achetés en 2010 appartenaient quant à eux, sans aucun doute possible, à l'abbé Chasteigner, curé de Chanceaux (Indre-et-Loire), ce qui explique l'existence de documents d'archives plus personnels et ne traitant pas d'Ève Lavallière.

Tableau de répartition des documents par date d'achat

Achat de 2003	Achat de 2010
171 J 1 à 3	171 J 4
171 J 5 à 10	171 J 11 à 13
171 J 14	171 J 15 à 17

Biographie d'Ève Lavallière

Ève Lavallière (Toulon (Var), 1^{er} avril 1866- Thuillières (Vosges), 10 juillet 1929), comédienne, bénévole pour des œuvres de charité, propriétaire du château médiéval de Saint-Baslemont. De son vrai nom *Eugénie* Marie Pascaline Fenoglio, elle quitta le Midi pour Paris où elle entra comme figurante au Théâtre des Variétés. Le directeur de ce théâtre, Fernand Samuel, devint son protecteur et amant. Au début du XX^e siècle, Ève connut la célébrité grâce à des talents réels et à un jeu d'« animal exquis » (Jules Renard). C'est à cette époque que Fernand Samuel acheta, au cours d'un séjour avec sa compagne à Vittel, le château médiéval de Saint-Baslemont. Le couple y vécut de rares moments et Ève en devint propriétaire à la mort de Samuel en 1914. Après une conversion au catholicisme en 1916, Ève acheta une maison à Thuillières (Saint-Baslemont ayant été donné à son fils qui le revendit), qu'elle baptisa Béthanie : elle devint la providence des pauvres du secteur, se consacrant, comme tertiaire de Saint-François, aux œuvres de charité et de prière. Ève Lavallière est décédée le 10 juillet 1929 à Thuillières.

Classement et intérêt du fonds

Le plan de classement adopté compte quatre parties. La première d'entre elles regroupe les documents de l'époque où Ève Lavallière était une actrice célèbre ; elle ne se compose que de quelques coupures de presse, d'une lettre et d'un poème, sans doute écrit par l'actrice. La seconde partie permet de retracer la vie d'Ève après sa conversion en 1917, son installation dans les Vosges à Thuillières, où elle demeure jusqu'à sa mort, en 1929. Elle se compose notamment d'un recueil de cinquante-six lettres d'Ève Lavallière et de vingt-deux lettres de sa fidèle servante et amie, Léona Delbecq, adressées à l'abbé Chasteigner, son « cher parrain » spirituel, entre 1917 et 1939, de quelques lettres de Léona à l'actrice en déplacement, mais aussi que quelques cartes postales du village de Thuillières. La troisième sous-partie aborde « le mythe » Ève Lavallière, dont la personnalité a sans conteste marqué l'esprit de ses contemporains. Cette partie est articulée autour de l'abondante correspondance reçue par l'abbé Chasteigner, entre 1934 et 1945, après le décès de l'actrice, et autour des quelques documents amassés par M. Muschs. Enfin, quelques documents isolés n'évoquant pas l'actrice constituent la quatrième sous-partie, dédiée aux archives plus personnelles de l'abbé Chasteigner.

Bien que le fonds soit de petite taille, il s'illustre par la variété des supports représentés : correspondance, notes, cartes postales et photographies. Si ce fonds est très incomplet – l'aspect « artistique » de la vie d'Ève Lavallière n'étant modestement traduit que par quelques documents –, l'abondante correspondance conservée s'avère précieuse pour étudier la psychologie de l'actrice après sa conversion. Les échanges épistolaires entre l'abbé et l'actrice, où la dimension spirituelle est prégnante, illustrent de toute évidence que la conversion d'Ève, si rapide qu'elle fût, n'en fut pas moins ponctuée d'interrogations. Ainsi, en 1917-1918, l'actrice annonce au curé Chasteigner, qu'elle et Léona, sa servante, installées depuis peu à Thuillières, se trouvent « *très bien ici, (...), c'est tout à fait ce qu'il nous fallait* », puis que cette vie « *enchante [Léona] plus que le couvent qui la terrorise* ». Cependant, cette correspondance montre aussi des périodes de doutes similaires à celles qu'elle avait vécues lorsqu'elle était actrice. À plusieurs reprises, elle décrit des « *crises de désespoir de tout ce que j'ai quitté pour toujours* ». Malheureusement, cette correspondance cesse en 1921 sur les quais de Marseille, où Ève et Léona s'embarquent pour la Tunisie (voir annexe III - **Ève Lavallière et la Tunisie**). Une correspondance entre Léona et l'abbé Chasteigner prend la suite, plus tardivement, entre [1928] et 1929, puis entre 1933 et 1936. Léona y décrit la longue agonie de l'actrice : « *notre pauvre malade est dans un état lamentable. Il (le bon Dieu) la purifie de toute façon* » ; Ève « *souffre avec la résignation d'une sainte* » jusqu'à la date fatidique du 10 juillet 1929, date à laquelle un télégramme adressé à l'abbé Chasteigner annonce laconiquement « *Ève décédée, obsèques jeudi 10 heures* ». La correspondance des années 1930 est extrêmement intéressante car elle permet d'appréhender comment a été géré « l'héritage » : on apprend ainsi que la maison de Thuillières est vendue en 1934 « *dans de bonnes conditions (...) à une œuvre de jeune* », Léona ayant craint que, « *si je venait [sic] à mourir, qu'elle ne tombe dans n'importe qu'elle [sic] mains et j'avais promis à Ève qu'elle serait toujours au Bon Dieu* ». L'abondante correspondance reçue par ailleurs par le curé de Chasteigner – regroupant des demandes de renseignements sur la vie de l'actrice, sa conversion, sur les ouvrages biographiques, des demandes de célébrations de messes – illustre également à quel point la mémoire d'Ève Lavallière perdure au sein de la mémoire collective des Français.

Communicabilité du fonds

Le fonds est intégralement communicable. Sa reproduction est soumise aux dispositions du *Code de la propriété intellectuelle* et au *Règlement de la salle de lecture* des Archives départementales des Vosges en vigueur.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

RON SIN (Albert), dir., *Les Vosgiens célèbres. Dictionnaire biographique illustré*, Vagney, Éditions Gérard Louis, 1990, notice « Lavallière » par J.F. Michel, p. 221 [In-4° 157].

Ouvrages consacrés à Ève Lavallière

BRAUER, *Ève Lavallière : comédienne Française, née à Toulon*, 1906.

CLAUDEL (Jean-Paul), *Ève Lavallière : orpheline de la terre*, [Haroué], G. Louis, 2007, 157 p. [In-8° 5351]

La Conversion d'Ève Lavallière [Lettres inédites à des amies], [s. l.], 1930, 207 p.

ENGLEBERT (Omer), *"Du moins, je sais aimer", disait Ève Lavallière*, nouv. éd., Paris, Éd. Albin Michel, 1983, 241 p.

ENGLEBERT (Omer), *Écrits spirituels d'Ève Lavallière*, Paris, Éditions franciscaines, 1939, 217 p.

LAVALLIÈRE (Ève), *Paris qui chante*, n°149, Paris, Paris qui chante, 1905, 15 p.

Galerie du Théâtre : Mlle Ève Lavallière, *Le Théâtre*, n°376, éd. Manzi, Joyant et Cie, 1914.

LAVALLIÈRE (Ève) ; introd. et commentaires de SKANSEN (Per); préf. de CROISSET (Francis de), par FLERS (Robert de), *Ma Conversion*, 46^e éd., [Paris], Gallimard, 1931, XIV-253 p.

LAVALLIÈRE (Ève) ; introduction et commentaire de SKANSEN (Per), *Ma conversion*, Paris, impr. Ramlot et Cie, 1933, 135 p.

MAIRE (Élie) *Le vrai visage d'Ève Lavallière*, Paris, Maison de la Bonne Presse, 1936, 206 p. (Idéalistes et animateurs ; 1). [In-16° 1167]

MARCE ROU (Raymond), *Ève Lavallière : du théâtre à Dieu*, Paris, Éditions Radot, 1927.

MORTIER (Mathilde), *Ève Lavallière, comédienne, gloire du théâtre français... drame... [en 4 actes et 8 tableaux,]* [Dijon, salle Familia, 13 février 1944. Lettre-préface de l'abbé Chasteigner.], Nancy, impr. de Wagner, s.d., 68 p.

RAZAT (Claude), *Mais où sont les dames d'antan ? Ève Lavallière*, [s.l.], [s.d.], 3 p. [Br 4680]

REUTLINGER, *M^{lle} Ève Lavallière*, 1901.

SAVIGNY-VESCO (Marguerite), *Ève Lavallière princesse de théâtre*, Bruxelles, Foyer Notre-Dame, [1952], 15 p.

SOCIÉTÉ DES AMIS DU VIEUX TOULON, *Ève Lavallière, fille de Provence*, Toulon, impr. du Petit Var, 1930, 26 p.

WILLETTE (H.), *Ève Lavallière, une étoile : vie complète avec lettres inédites*, Paris, P. Téqui, 1933.

WILLETTE (H.), *Ève Lavallière, une étoile : vie complète avec lettres inédites*, 9^e éd. rev. et corr., Paris, P. Téqui, 1935, XXV-204 p., collection Je sème. [In-16° 1269]

SOURCES COMPLÉMENTAIRES

JPN- Journaux périodiques nationaux

L'Illustration théâtrale JPN 353/1

JPL - Journaux périodiques locaux

L'Abeille JPL 1100/3

Almanach illustré des familles vosgiennes JPL 971

L'Express de l'Est JPL 1013/17

Revue Lorraine populaire, n°40 JPL 770/2

Fi - Fonds figurés

5Fi 2898 – Affiche.- Ève Lavallière en costume.

PLAN DE CLASSEMENT

171 J 1-3 L'actrice célèbre

171 J 4-10 De la conversion à la mort

171 J 11-14 Le mythe

171 J 15-17 Archives personnelles de l'abbé Chasteigner

RÉPERTOIRE NUMÉRIQUE DÉTAILLÉ

L'actrice célèbre

- 171 J 1** Ève Lavallière, actrice : coupures de presse (photographies de l'actrice, parfois en costume). [Avant 1917]
- 171 J 2** Fête du Polo à Paris : lettre manuscrite et carte de visite d'Ève Lavallière. [Avant 1917].
- 171 J 3** Poème : acrostiche « *Lavallière* » [probablement de la main de l'actrice]. s.d

De la conversion à la mort

- 171 J 4** Échanges épistolaires avec l'abbé Chasteigner, curé de Chanceaux : recueil de cinquante-six lettres signées d'Ève Lavallière (1917-1921) et de vingt-deux lettres de Léona Delbecq¹ ([1928]-1936), photographie de l'actrice. 1917-1936
- 171 J 5** Relations avec Léona Delbecq : correspondance de Léona à l'actrice en voyage.
3 pièces. [Après 1917]
- 171 J 6** Texte religieux autographe d'Ève Lavallière. [Après 1916]
- 171 J 7** Lacordaire, *Sainte-Marie Madeleine*, Paris, J. de Gigord, 15^e éd. 1914. 1914
Ouvrage de piété d'Ève Lavallière.
- 171 J 8** Commune de Thuillières : cartes postales. s.d.
- /1 Les Vosges – Thuillières – Vue générale (s.d.).
Deux exemplaires.
- /2 Les Vosges – Thuillières – L'église (s.d.).
- /3 Les Vosges – Thuillières – La chapelle Saint-Antoine (s.d.).
- 171 J 9** Discours prononcé dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception d'Édouard Estaunié, le jeudi 2 avril 1925. 1925
Dedicacé à Ève Lavallière par Robert de Flers².
- 171 J 10** Ève Lavallière.- Décès et funérailles : télégrammes adressés à Madeleine Domangé par Léona Delbecq. 10 juillet 1929

¹ Léona Delbecq, veuve Aumain, est morte au Hôem Notre-Dame de Lourdes à Tihange (près de Huy) le 10 octobre 1970, elle y était entrée le 2 mars 1967. Elle était née à Graly (Hainaut belge) le 2 mars 1892 et était la femme de chambre de l'actrice. À noter : contient deux cartes postales : la maison et la chambre de l'actrice à Thuillières.

² Robert de Flers était un des amis d'Ève Lavallière.

Le mythe

- 171 J 11** Vie d'Ève Lavallière : recueil de lettres adressées à l'abbé Chasteigner, curé de Chanceaux (demandes de renseignements sur la vie de l'actrice, sa conversion, sur les ouvrages biographiques, demandes de célébrations de messes...). 1934-1939
- 171 J 12** Échanges épistolaires avec Alphonse Dauven³ : recueil de correspondance. 1937-1945
- 171 J 13** Vie de l'actrice.- Commémoration : coupure de presse (1936), articles parus dans la revue *La petite œuvre du Saint Enfant Jésus* (1937). 1936-1937
- 171 J 14** Recherches de M. Muschs : notes manuscrites, coupures de presse, photographie de Monseigneur Lemaître, archevêque de Carthage (s.d.), carte postale (remparts et église Saint Jacques de Perpignan), reproduction d'un ex-libris de l'actrice, lettre et dépliant de l'abbé Omer Englebert (1984). s.d., 1929-1984

Archives personnelles de l'abbé Chasteigner

- 171 J 15** Correspondance. 1916, 1939
- 171 J 16** Raoul Bertrand et Armantine Chateigner.- Mariage : expédition d'un contrat de mariage passé devant M^e Doreau, notaire à Dun-le-Palleteau (Creuse). 1912
- 171 J 17** Documents iconographiques. s.d., [années 1900]
- /1 Portrait de sainte Thérèse de l'enfant Jésus (s.d.).
Typologie : carte postale couleur
Dimensions : 14 x 9 cm
- /2 Équipe de football (s.d.).
Typologie : carte postale sépia
Dimensions : 9 x 14 cm
Éditeur : A. de Nussac
Photographe : Gueret
- /3 Lourdes – Hôtel Villa Gloria (s.d.).
Typologie : carte postale sépia
Dimensions : 14 x 9 cm
Éditeur : P. Doucet
- /4 Portrait en pied d'une femme [années 1900].
Typologie : photographie n/b, tirage sur papier baryté
Dimensions : 13 x 18 cm
Photographe : C. Romain à Tours (Indre-et-Loire)
- /5 Église Notre-Dame d'Oé : intérieur (s.d.).
Typologie : photographie sépia, tirage sur papier baryté
Dimensions : 18 x 13 cm

³ Néerlandais, Alphonse Dauven est fasciné par la vie d'Ève Lavallière. Comme elle, il appelle l'abbé Chasteigner « Mon cher parrain ». Il évoque très souvent le souvenir de l'actrice. À noter : mention d'une conférence de l'abbé Englebert en Hollande (1938).

ANNEXES

I. Photographies d'Ève Lavallière



II. Ève Lavallière, comédienne au Théâtre des Variétés

Liste non exhaustive de ses représentations (1896-1913).

L'âge d'or : pièce en 3 actes, texte de Georges Feydeau, Maurice Desvallières ; musique Louis Varney; décor Emile Bertin ; avec Albert Brasseur, Jeanne Saulier, Ève Lavallière, Paris, Théâtre des Variétés, 1905.

Un ange : comédie en 3 actes, texte d'Alfred Capus ; avec Albert Brasseur (Saintfol), Max Dearly (Lebelloy), Ève Lavallière (Antoinette), Paris, Théâtre des Variétés, 1909.

Barbe-Bleue : opéra-bouffe en 3 actes, texte d'Henri Meilhac, Ludovic Halévy ; musique de Jacques Offenbach ; avec Ève Lavallière (Princesse Hermia), Paris, Théâtre des Variétés, 1904.

La belle Hélène : opéra-bouffe en 3 actes, texte d'Henri Meilhac, Ludovic Halévy ; musique de Jacques Offenbach ; avec Albert Brasseur (Ménélas), Juliette Simon-Girard (Hélène), Ève Lavallière (Oreste), Paris, Théâtre des Variétés, 1899.

Le bois sacré : comédie en 3 actes, texte de Gaston Arman de Caillavet, Robert de Flers ; avec Albert Brasseur (Margerie), Ève Lavallière (Adrienne), Max Dearly (Comte Zakouskine), Paris, Théâtre des Variétés, 1910.

La boule : comédie en 4 actes, texte d'Henri Meilhac, Ludovic Halévy ; avec Ève Lavallière, Félix Huguenet, Paris, Théâtre des Variétés, 1904.

Le carillon : opérette en 4 actes, texte d'Ernest Blum, Paul Ferrier ; musique de Gaston Serpette ; avec Baron fils (Margotin), Albert Brasseur (Télescope), Ève Lavallière (Prince Colibri), Paris, Théâtre des Variétés, 1896.

La dame de chez Maxim's : vaudeville en 3 actes, texte de Georges Feydeau ; avec Galipaux (Petypon), Ève Lavallière (Môme Crevette), Paris, Théâtre des Variétés, 1913.

Les deux écoles : comédie en 4 actes / texte d'Alfred Capus ; avec Albert Brasseur (Édouard Maubrun), Ève Lavallière (Estelle), Jeanne Granier (Henriette Maubrun). - Paris (France) : Théâtre des variétés, 1902.

Le faux-pas : comédie en 3 actes, texte d'André Picard ; avec Albert Brasseur (Édouard La Houpe), Ève Lavallière (Marguerite Talloire), Paris, Théâtre des Variétés, 1907.

Les favorites : comédie en 4 actes, texte d'Alfred Capus ; avec Albert brasseur (Bourdolle), Max Dearly (Godfish), Ève Lavallière (Luce), Paris, Théâtre des Variétés, 1911.

Miquette et sa mère : comédie en 3 actes, texte de Robert de Flers, Gaston Arman de Caillavet ; avec Albert Brasseur (Marquis de La Tour Mirande), Ève Lavallière (Miquette), Marie Magnier (Madame Grandier), Paris, Théâtre des Variétés, 1906.

Le roi : comédie en 4 actes, texte de Gaston Arman de Caillavet, Robert de Flers et Emmanuel Arène; avec Ève Lavallière, paris, Théâtre des Variétés, 1908.

III. Ève Lavallière et la Tunisie

Ève Lavallière, célèbre comédienne, défraya la chronique, non seulement par ses succès sur les différentes scènes, mais aussi par une vocation inattendue à la vie religieuse, après un adieu définitif au théâtre.

Son séjour en Tunisie

C'est à monseigneur Lemaître, archevêque de Carthage et primat d'Afrique, qu'Ève Lavallière doit sa venue à Tunis, en 1922⁴.

Monseigneur Lemaître rencontra Ève Lavallière à Lourdes, en 1919. Cette entrevue fortuite poussa Ève Lavallière vers le primat d'Afrique ; nous la voyons entreprendre, en effet, un voyage de dix-huit heures, de Guéthary à Marseille, debout, en troisième classe, pour suivre une retraite prêchée dans cette dernière ville par l'archevêque de Carthage.

Monseigneur Lemaître dissuada Ève Lavallière d'entrer dans un couvent ; son intention était de la placer à la tête d'infirmières laïques, ayant une profonde formation religieuse, afin de soigner les femmes musulmanes non seulement de la ville mais aussi du bled.

A cet effet, Ève Lavallière est admise dans le tiers-ordre de Saint François : elle peut ainsi revêtir la robe de bure, mais continuer sa vie laïque.



À son arrivée, l'archevêque de Carthage la loge dans un immeuble de l'avenue Bab-Djedid au n°67, immeuble acheté par l'archevêché pour devenir le foyer de ces nouvelles infirmières.

Ève Lavallière vint en Tunisie de son propre mouvement malgré les suppositions plus ou moins fantaisistes écrites à ce sujet, mais selon Lucie Delarue-Mardrus, dans son livre *Ève Lavallière* : « On a dit... on a tout dit, ... et nous ne savons rien »⁵.

Durant son séjour en Tunisie, Ève Lavallière se serait rendue au Kef, à Zaghouan. Ce furent ses seuls déplacements, car sa santé chétive, l'empêcha de se livrer à une vie active ; il lui fut impossible d'affronter le Sud, le désert, comme elle l'espérait et comme l'aurait désiré monseigneur Lemaître : la lancer sur les traces du R.P. de Foucauld. Elle fut obligée, la plupart du temps de garder le lit ; son état maladif la contraignit de quitter la Tunisie, où elle laissa, à ceux

⁴ Monseigneur LEMAÎTRE, archevêque de Carthage, primat d'Afrique, 1922 à 1939.

⁵ DELARUE-MARDRUS (Lucie), : *Ève Lavallière*, Paris, Édition Albin Michel, Collection: Les Grandes Repenties, 1935.

qui l'approchèrent, le souvenir d'une pécheresse repentante, d'une réelle sincérité, dont la figure émaciée était illuminée par un regard profond et fascinateur.⁶

Ève Lavallière en Tunisie était accompagnée de Léona, sa servante, une jeune réfugiée belge, qui lui resta fidèle jusqu'à sa mort.

Le collège d'Hulst ou l'histoire de Sakiet Ali Zarrouk

Ève Lavallière avait remis à monseigneur Lemaître une somme importante, et c'est grâce, à cette donation que le futur collège d'Hulst put être organisé à la Manouba.

Monseigneur Lemaître voulait fonder à Tunis, avec l'aide du cardinal Baudrillard, un collège d'enseignement secondaire pour jeunes filles ; les locaux lui faisaient défaut. Il apprit qu'un colon de la Manouba, M. Laraque, était disposé à vendre sa propriété comprenant non seulement un palais, mais aussi des arbres fruitiers et notamment une orangerie. La société civile « La Tunisienne », en l'espèce l'archevêché, en fit l'achat en juillet 1923, et ainsi le collège d'Hulst s'installait dans une ancienne propriété tunisienne dont l'histoire remonte à 1764 ; plusieurs beys et personnages célèbres en furent les propriétaires.

En 1917, les propriétaires Zarrouk (Ali Ben Ahmed Zarrouk et son épouse Lella Aziza) firent immatriculer leur bien (27-12-1917) ; c'est pour cette raison que cette propriété fut appelée Saniet Ali Zarrouk.

Le 19 juillet 1919, les Zarrouk vendaient leur terre et dépendances à Laraque Jean Valsant Sylla, originaire de Haïti ; il était né à Port-au-Prince le 24 juin 1850. L'achat fut fait moyennant le versement de 252 000 francs. Laraque resta propriétaire de 1919 à 1923, date à laquelle (10 juillet) il céda son bien à la société « La Tunisienne ».

L'argent remis par Ève Lavallière permit à monseigneur Lemaître de réaliser une très belle œuvre, à laquelle le nom de la comédienne reste attaché.



D'après : http://afn.collections.free.fr/pages/25_lavalliere.html

⁶ Après le départ d'Ève Lavallière, l'immeuble de Bab-Djedid servit de maison de repos aux chanoines âgés. L'Archevêché la vendit en 1925.

TABLE DE CONCORDANCE DES COTES

Ancienne cote	Nouvelle cote
171 J 1	171 J 5
171 J 2	171 J 7
171 J 3	171 J 9
171 J 4	171 J 14
171 J 5	171 J 6
171 J 6	171 J 2
171 J 7	171 J 3 171 J 14
171 J 8	171 J 8
171 J 9	171 J 5
171 J 10	171 J 1

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	p. 2
Bibliographie.....	p. 4
Sources complémentaires.....	p. 5
Sommaire.....	p. 6
Répertoire numérique.....	p. 7
Annexes.....	p. 9
Table de concordance des cotes.....	p. 13
Table des matières.....	p. 14